

l'Illiade; et ces deux poèmes durent éclore dans la même pensée, pour que leur enseignement fut plus frappant encore, et pour que la race grecque y trouva une plus fidèle image de l'audace juvénile et de la prudence consommée qui se rencontrèrent aussi tout à la fois dans son propre génie.

Ce n'est pas le sentiment de l'individualité que Virgile reproduit lorsqu'il imite l'Illiade; ce n'est pas à l'expérience qu'il demande des conseils lorsqu'il imite l'Odysée. Depuis que le vieil Homère a déposé sa glorieuse besace sur les bords du tombeau, la personne humaine a accompli dans le monde son œuvre d'insurrection; et du sein même de son indépendance elle a enfanté des doctrines philosophiques qui, dépassant les humbles horizons de l'observation, se sont élevées jusqu'au ciel pour lui dérober de nouveau ses secrets. A cette variété de races, de villes, de lois, de mœurs, qui avait entretenu la liberté du génie grec, a succédé la vaste unité de l'empire romain, dans laquelle l'individualité, arrivée à ses derniers excès, va bientôt disparaître encore. Ainsi, à la place de l'individualité, c'est la société que Virgile chante; à la place de l'expérience, c'est une philosophie sublime qu'il consulte. Voyons quels sont les inconvénients et les avantages de ce changement qui lui a été imposé par celui des siècles.

La fable de l'Enéide a été, de nos jours, l'objet de savantes recherches, de vives discussions sur lesquelles nous voulons passer rapidement. En examinant quelle réalité pouvait se cacher sous cette fiction, les Schlegel ont loué la sagacité du chanteur de Mantoue, Niéburh a poussé le blâme jusqu'à regretter qu'Auguste n'eût pas accompli les derniers vœux de son poète. Dès le sixième siècle de leur ville, c'est-à-dire près de deux cents ans avant la naissance de Virgile, les Romains avaient admis l'opinion qu'ils descendaient des compagnons d'Enée; ils en avaient fait une sorte de dogme politique, qui servait de base à leurs traités. On trouve chez les Grecs